

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes -- PARIS ET DÉPARTEMENTS -- 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	15 fr.
Départements.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

## DANS LA RÉALITÉ

# LA DETTE

### A la mémoire de Jacques Nayral

Le beau poème ci-dessous est dédié au jeune poète mort face à l'ennemi. Désertant la plume pour le fusil, nos jeunes écrivains sont déjà tombés nombreux, prouvant que les paroles ne sont point vaines, puisque ceux qui ont su les tracer sur le papier les ont signées de leur sang au champ glorieux des combats.

Un à un ils s'en vont; leur foule en moi déferle,  
La Guerre me les vole, ainsi qu'un malfaiteur  
Cassant un bel écriin pour en ravir les perles :  
Elle prend mes amis en me brisant le cœur,

Leur foule en moi déferle, et leur voix gémissante  
Fait comme un bruit de flot qui sanglote tout bas.  
La Guerre me les vole, et mon âme impuissante  
Peut à peine évoquer leur triste fin, là-bas...

L'un fut frappé au cœur, l'autre en pleine figure,  
Celui-ci s'épuisait au pied de son drapeau,  
Celui-là foudroyé dans la tranchée obscure,  
A trouvé tout creusé son humide tombeau.

Les moins heureux, après de blêmes agonies,  
Eurent à l'ambulance un suprême sursaut,  
Et maintenant leur troupe à ma morne insomnie  
Enfante une hantise où cliquent leurs os.

Leur fin s'apprend tout de hasard : par une lettre,  
Un journal d'où soudain leur nom semble jaillir,  
Un avis officiel qu'on n'ose vous remettre...  
Et les gens ne s'abandonnent plus sans tressaillir.

Combien sont-ils ? On ne sait pas. Et l'on ignore  
Si ceux qu'on ne voit plus seront pris ou tués.  
Der décompte à la fin, lorsque le Minotaure  
Succombera sous nos talons, exténué!

### II

Donc, c'est pour te sauver qu'ils meurent, ô Patrie !  
Quelques fois humblement, quelques fois en héros,  
Jetés à corps perdu dans la folle turcie  
Leur couchant comme un blé où travaille la faux,

C'est pour toi que, blessés, ils râlent sur la terre  
En une horrible attente et de fièvre rongés,  
Qu'ils acceptent l'effroi d'affronter le mystère  
De l'autre monde où leur esprit va naufrager.

C'est pour toi qu'ils ont soif, qu'ils ont faim, qu'ils se lassent  
Avant ce point final de leur lente douleur,  
E. tu sais bien que leur vertu ainsi dépasse  
Tout ce qu'on attendait de leur mâle valear.

Sans doute, on leur apprît qu'un tel sort est superbe,  
Que mourir en luttant por son pays est beau,  
Et que la croix qui marque où git leurs os, sous l'herbe,  
Les distingue à jamais du reste du troupeau.

Sans doute on leur apprît que tu leur es sacrée,  
Que se rassemble en toi le passé glorieux,  
L'effort de tout un peuple et son âme inspirée,  
Et cet instinct du clan, farouche, impérieux.

Mieux : ils savent aussi défendre, en cette guerre  
Plus que le sol natal et plus que leur honneur,  
Mais, contre la fureur d'une race étrangère,  
Leur vieille et forte race et sa part de bonheur.

Et sachant tout cela ils sont partis, ô France !  
Sans rien te demander du fer et du pain...  
Maintenant ils sont morts, mais avec l'assurance  
Que tu resteras libre et souriras demain.

### III

Or, ce qu'ils t'ont donné vaut qu'on y réfléchisse :  
C'est leur vie et leur sang, et leurs tendres amours ;  
C'est toute leur jeunesse afin que tu vieillisses ;  
Ils ont choisi la nuit pour te laisser le jour.

Ils ont payé leur dette. A toi, France, la tiens !  
Les honorer, les pleurer, c'est bien mais trop peu.  
Si de toute amertume il faut que je m'abstienne,  
Devant ces morts, je puis du moins émettre un vœu :

C'est pour toi, pour toi seule, et non point pour des maîtres,  
Des intrigués, des parvenus, des prébendiers,  
Ceux qui savent de toi jouer et se repaître,  
Qu'ils ont offert leur front au feu res obusiers.

Aussi, mère bénie, ô France tutélaire,  
Sois bonne désormais pour tous tes malheureux ;  
Sois juste désormais pour les fils de ta terre ;  
Sont douce désormais en te souvenir d'eux.

Que ta grande aile couvre une race enchantée ;  
Qu'il n'écluse de toi que la joie et le bien ;  
Alors, et seulement, toute dette acquittée,  
Ceux qui sont morts pour toi ne regretteront rien.

M.-C. POINSOT.

# La Guerre dans les Airs

## Six Zeppelins survolent l'Angleterre

### Ils bombardent le Palais royal de Sandringham Ils tuent des femmes et des enfants

## Un des dirigeables aurait été abattu

### Signalés au nord du golfe de Zuyderzee

Amsterdam, 20 janvier. — Un Zeppelin, venant de l'est, a passé, hier, au-dessus de l'île Vlieland.  
Trois dirigeables allemands ont survolé l'île Terschelling; l'un se dirigeait vers l'est et les deux autres allaient vers le Sud.

Suivant le *Telegraaf*, trois dirigeables allemands ont été aperçus à Hoec (île Ameland), marchant vers l'ouest.  
Les îles Vlieland, Terschelling et Ameland sont comprises dans l'archipel situé au nord du golfe de Zuyderzee.)

### Sur Yarmouth

Londres, 19 janvier. — La « Press Association » annonce qu'un aéroplane a passé, ce soir, à 8 h. 30, au-dessus de Yarmouth et lancé plusieurs bombes, qui ont causé des dégâts sérieux.  
On croit que plusieurs personnes ont été tuées.  
Les détails manquent.

### Le raid dura dix minutes

Londres, 20 janvier. — Les informations reçues de Yarmouth ne concordent point. Les uns prétendent que c'est un aéroplane, les autres que c'est un Zeppelin qui survola la ville. Il était, au reste, difficile, en raison de l'obscurité, de distinguer la machine aérienne qui lança des bombes sur Yarmouth.

Quoi qu'il en soit, celle-ci passa au-dessus du centre de la ville, se dirigeant vers le sud-ouest. Elle lança quatre bombes, qui causèrent des dégâts importants à Norfolk Square, South Quay et York Road, tuant deux personnes et en blessant quatre autres.

Le raid sur Yarmouth dura une dizaine de minutes.  
Toutes les lumières furent éteintes aussitôt après le passage de l'aéroplane.

### Sur la résidence royale

Londres, 20 janvier. — Diverses dépêches reçues ce matin signalent le passage d'un Zeppelin à Cromer, Bees on et Sandringham, villes situées sur la côte du comté de Norfolk.

Plusieurs bombes furent lancées sur chacune de ces localités.  
Le Zeppelin se dirigea ensuite sur la résidence royale de Sandringham, que les souverains anglais avaient quitté hier, et y lança plusieurs bombes d'une force terrifiante.

### Vers Kings Lynn

Le dirigeable continua sa route vers Kings Lynn, où il passa à 10 h. 45.  
Nous sommes, depuis, sans nouvelles. Il semble improbable qu'il ait poursuivi sa route sur Londres, car l'ordre n'a pas été donné d'éteindre les lumières dans la capitale.

### Un jeune homme tué, des enfants blessés

Londres, 20 janvier, 4 h. 53 matin. — Une dépêche de Kings Lynn annonce que le Zeppelin qui survola la ville hier

utilités pour poser des questions de cette nature.  
M. Barthe représente le département de l'Hérault, il a le souci des intérêts de sa circonscription. La culture des vignobles l'occupe à un plus haut point.

N'y aura-t-il pas pénurie de sulfate de cuivre, demande-t-il à M. Fernand David ? Quelles mesures sont prises pour y remédier ?  
Ne pourrait-on pas poursuivre les falsificateurs de vins vendus dans la zone des armées, dit-il à M. Millerand, et ne serait-il pas normal d'acheter le vin dans les centres de production, ajoute-t-il dans une autre question ?

« Dix huit jours, l'on saura quelles sont les pensées des ministres intéressés. »  
M. Marc Réville recherche les embusqués, il désirerait que la logique soit appliquée dans l'armée.

Dans quelles conditions, demande-t-il au ministre de la guerre, sont choisis les mobilisés affectés aux usines travaillant pour la défense nationale ? Comment se fait-il que des hommes jeunes, souvent très peu qualifiés au point de vue technique, sont ainsi désignés, alors que des territoriaux, ouvriers connus comme très habiles et réclamés à ce titre par les directeurs des usines, sont maintenus au corps.

Selon toute vraisemblance M. Marc Réville obtiendra comme réponse l'envoi d'un comité chargé de régler la question.  
D'autres parlementaires posent également des questions d'intérêt général. Le ministre de la guerre devra leur donner satisfaction.

« En tout cas, il sera curieux de connaître les réponses que feront à M. Emmanuel Brousse le ministre des finances, le ministre de l'Intérieur et le ministre de la Justice. »  
Ce député des Pyrénées-Orientales semble exiger, il tient à connaître immédiatement quelles mesures compte prendre M. Ribot pour obtenir : 1° la simplification des rouages administratifs ; 2° la suppression de tous les emplois inutiles ; 3° de profondes économies dans tous les services dépendant des divers ministères.

Il veut savoir de M. Malvy à quelle époque il déposera sur le bureau de la Chambre un projet de réforme administrative avec de larges économies à la base, et quelles sont les grandes lignes de ce projet.  
Il demande à M. Briand de lui indiquer l'époque où il présentera un projet de réforme judiciaire et de diminution des frais de justice.

D'aucuns penseront que M. Emmanuel Brousse aurait pu attendre la fin des hos-

soir, vers 11 heures, lança cinq ou six bombes.

Un jeune homme fut tué et plusieurs enfants blessés.  
Une maison fut complètement détruite et une autre incendiée.

### Sur Cromer et Hunstanton

Londres, 20 janvier. — Le Times publie une dépêche de Cromer, suivant laquelle plusieurs Zeppelins survolèrent cette ville hier soir, à 8 h. 30.  
Aucune victime n'est signalée à Sheringham.

Vers dix heures du soir, un Zeppelin venant de l'est, changea de direction à Runtun, situé à une égale distance de Sheringham et de Cromer, et fit route vers le nord-ouest, c'est-à-dire vers la mer.

Un dirigeable fut également aperçu à Hunstanton.  
Il paraît maintenant certain que plusieurs Zeppelins prirent part à ce raid.

### Sur l'embouchure de la Tamise

Londres, 20 janvier, 4 h. 53. — Le Daily Telegraph est informé par téléphone que des aéroplanes, allant vers la direction du nord-ouest, survolèrent, dans la soirée d'hier, Gravesend, port situé à l'estuaire de la Tamise.

L'ordre, qui avait été donné à Woolwich de se tenir prêt à résister à une attaque, a été annulé ce matin, à une heure.

### À Londres on a pris des mesures

Londres, 20 janvier, 4 h. 53. — Quand on fut informé à Londres que deux aéroplanes avaient été aperçus à Yarmouth, la sécurité générale, en prévision d'un raid aérien sur Londres, donna par téléphone, à 9 heures du soir, l'ordre d'appeler les policemen qui n'étaient pas de service et convoqua plusieurs brigades d'incendie.

### Il y avait six Zeppelins

Londres, 20 janvier. — Suivant le correspondant de la Press Association à Yarmouth, l'escadre aérienne qui prit part au raid était composée de six Zeppelins.  
Elle se sépara en vue de la côte anglaise. Des dirigeables prirent la direction du sud tandis que les autres allaient vers le nord.

### On en aurait abattu un

Londres, 20 janvier. — Selon un télégramme de Kings Lynn, un Zeppelin aurait été abattu à Hunstanton.

### UNE AUTRE OPINION

### Un seul Zeppelin y aurait pris part

Londres, 20 janvier. — Le Times écrit : Il n'est pas certain que les trois aéroplanes signalés par une dépêche d'Amsterdam au-dessus de l'île Vlieland aient tous atteint la côte orientale anglaise.

Quoique certaines dépêches disent que plusieurs dirigeables ont été aperçus en même temps sur plusieurs localités du comté de Norfolk, l'obscurité peut avoir provoqué une confusion et il est possible que ce soit un unique Zeppelin qui fit le tour de la côte du comté, depuis Yarmouth jusqu'à Kings Lynn.

# Au Palais-Bourbon

## NOUVELLES POLITIQUES

La réunion des commissions continue. Cet après-midi, les commissions du budget, des honneurs, du travail, des travaux publics, du commerce, de la réforme judiciaire, de l'armée, de l'agriculture, de la marine marchande, de l'enseignement, ont tenu séance.

## LES QUESTIONS ÉCRITES

Il n'y a plus d'interpellations au Palais-Bourbon ! La guerre a changé les habitudes des parlementaires : n'est-il pas les questions écrites en application de l'article 18 du règlement.

A ces questions, les ministres doivent apporter une solution dans les huit jours.  
Il est vrai que les membres du gouvernement ont la faculté de déclarer par écrit que l'intérêt public leur interdit de répondre.

Usent-ils de ce paragraphe ? Refuseront-ils de donner en ce moment satisfaction aux auteurs des questions ?  
En tout cas, il sera curieux de connaître les réponses que feront à M. Emmanuel Brousse le ministre des finances, le ministre de l'Intérieur et le ministre de la Justice.

Ce député des Pyrénées-Orientales semble exiger, il tient à connaître immédiatement quelles mesures compte prendre M. Ribot pour obtenir : 1° la simplification des rouages administratifs ; 2° la suppression de tous les emplois inutiles ; 3° de profondes économies dans tous les services dépendant des divers ministères.

Il veut savoir de M. Malvy à quelle époque il déposera sur le bureau de la Chambre un projet de réforme administrative avec de larges économies à la base, et quelles sont les grandes lignes de ce projet.

Il demande à M. Briand de lui indiquer l'époque où il présentera un projet de réforme judiciaire et de diminution des frais de justice.

D'aucuns penseront que M. Emmanuel Brousse aurait pu attendre la fin des hos-

# LA GUERRE

## Les Allemands fortifient Zeebrugge Un Zeppelin sur la frontière danoise

### Sur le Front occidental

Les communiqués français d'avant-hier et hier trois heures se maintiennent dans le sens des précédents. Le mauvais temps persiste, les opérations d'infanterie sont, par suite, assez rares. Le canon, seul, poursuit sans relâche son œuvre de destruction et de mort. Il est intéressant de noter, à ce sujet, la supériorité croissante de notre artillerie sur celle de l'ennemi. Nous lions journellement, dans les communiqués de l'état-major général, l'heureuse issue — pour les alliés — de duels engagés. Nos batteries démolissent fréquemment les batteries allemandes et les réduisent presque toujours au silence.

L'affaire de Soissons a eu pour conséquence le bombardement du groupe de maisons qui composent Saint-Paul, sur la route qui longe au nord-est de Soissons. Saint-Paul fut arrosé par les projectiles de tous ordres vomis par l'artillerie allemande, dans la nuit du 17 au 18 janvier, et ce fut tout. L'adversaire a, encore une fois, dépensé ses munitions en pure perte, puisque son feu ne fut suivi d'aucune action d'infanterie.

On possède quelques détails nouveaux relatifs à l'échec de l'épave 132 ; ils doivent être cités, parce qu'ils montrent à quel point nos troupes comprennent la grandeur de leur mission.

On sait que la retraite fut décidée en raison de l'impossibilité de ravitailler les troupes de la rive droite, la crue de l'Aisne ayant emporté plusieurs ponts.

Failli les ouvrages établis par nos pontonniers, un seul avait pu résister à la violence du courant. Il fut utilisé pour

le retrait de l'infanterie sur la rive gauche. Pendant ce temps, l'artillerie couvrait la retraite. Mais les munitions s'épuisaient et ne pouvaient être renouvelées, faute de communications. Nos artilleurs accomplirent admirablement leur devoir ; ils continrent l'infanterie allemande tant qu'il resta un obus. Une à une, nos pièces furent fautes de projectiles ; l'ennemi se précipita en rangs serrés, et une lutte désespérée s'engagea autour des canons muets. La résistance était inutile, et cependant nos artilleurs résistèrent ; ils furent glorieusement défaits ; avant de tomber, les derniers d'entre eux firent sauter leurs pièces.

Grâce à un sublime sacrifice, la retraite de l'infanterie s'effectua dans des conditions très satisfaisantes. Toutes les tentatives de l'ennemi pour déboucher sur la rive gauche de l'Aisne furent énergiquement repoussées.

Dans le communiqué d'avant-hier le nom d'une nouvelle localité a été cité ; il s'agit du village d'Autréches.

Autréches occupe le fond d'un petit vallon qui débouche dans la vallée du Ra d'Hacières, affluent de l'Aisne, dont le confluent se trouve à Vicq-sur-Aisne.

Le village d'Autréches est situé à 4 kilomètres 500 au nord-est de Vicq-sur-Aisne et à 2 kilomètres à l'est de la chaussée Brunchant, qui conduit de Vicq-sur-Aisne au château de Mésas. Au delà de ce château, la chaussée se prolonge par la route qui rejoint Noyon en passant par le Bois de Carpefont et le petit village de Pont-l'Évêque.

R. Lecointre-Patin.

## Dernières Dépêches

### En France

### DES ESCARMOUCHES SUR L'AISE ET L'OISE

Londres, 20 janvier. — Le correspondant du Morning Post dans le nord de la France, après avoir décrit les positions françaises et allemandes sur l'Oise et l'Aisne, particulièrement dans la région de Tracy-le-Val, ajoute :

« Tout le long de la vallée de l'Aisne et à l'est de Soissons, les combats consistent en des escarrouches d'avant-postes et de duels d'artillerie. »  
« Les alliés ne sont nulle part en contact avec les positions principales allemandes. »

### En Belgique

### LES TRAVAUX DE DÉFENSE ALLEMANDS À ZEEBRUGGE

Londres, 20 janvier. — Le correspondant du Daily Express à la frontière hollandaise télégraphie :

« Un grand nombre de marins allemands sont occupés à préparer de nouveaux travaux de défense dans la région de Zeebrugge et de Bruges. »  
« Cinq canons, dont l'un de 6 pouces et les autres de 4 pouces, sont actuellement montés à proximité de la jetée de Zeebrugge. »  
« Huit gros canons allemands, installés près de Mariakerke ont continué hier à bombarder rigoureusement les dunes au nord de Nieuport, où les alliés ont fait dimanche des progrès appréciables. »

### UN ZEPPELIN SIGNALÉ SUR LA FRONTIÈRE DANOISE

Londres, 20 janvier. — Une dépêche de Copenhague au Daily Telegraph annonce qu'un Zeppelin a été aperçu survolant Andrup, ville située à la frontière danoise. Il a disparu dans la direction du sud-est.

### En Angleterre

### AVIATEUR ANGLAIS BRÛLE VIF

Londres, 20 janvier. — Le sous-lieutenant aviateur Gardner a été brûlé vif à Farnborough.

Il se préparait à atterrir lorsque, à 30 pieds du sol, le réservoir à pétrole de son appareil explosa.  
Malgré les efforts des officiers présents sur le lieu de l'accident, l'aviateur fut carbonisé.

### En Allemagne

### POUR LA FABRICATION DES CARTOUCHES

Londres, 20 janvier. — De Copenhague au Daily Telegraph :

« Les Allemands ont commencé à employer l'acier Siemens-Martin, au lieu du cuivre, pour la fabrication des cartouches. »

### En Pologne

### COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 19 janvier. — Communiqué du grand état-major :

« Pendant les journées du 17 et 18 janvier, sur la rive droite de la Vistule, sur le front qui va du fleuve au chemin de fer de Varsovie à Mlawa, des éléments de nos troupes ayant pris un contact étroit avec l'ennemi, ont eu une série de collisions d'importance secondaire. »  
« Des combats plus graves, bien qu'ils aient eu encore le caractère d'actions de détail, ont été livrés au village de Konopka, où l'artillerie lourde ennemie, qui nous bombardait, a été réduite au silence par le feu de nos batteries, pres de Radzanovo et de Bejunia, localités en face desquelles l'ennemi occupait des positions qu'il avait organisées défensivement, et près de Bobrynia, où une tentative des Allemands pour reprendre l'offensive, a été entravée. »  
« L'ennemi s'est replié en éprouvant des pertes sensibles. »

Dans la journée du 17, l'ennemi a bombardé, de ses positions de la rive gauche de la Vistule, les positions russes voisines

### de Vyschgorod, mais notre feu, dirigé contre son front et son flanc, a fait taire son artillerie.

« Le 18, les Allemands ont canonné activement le village de Vitkovits et un retranchement que nous avons occupé sur la rive gauche de la Bzura. »  
« On ne signale pas de modifications sur le reste du front. »

### UNE RETRAITE IMMINENTE ALLEMANDE EST PEU PROBABLE

Londres, 20 janvier. — Le correspondant du Times, qui accompagne les armées russes, signale que la situation des armées ennemies à l'ouest de la Vistule s'est peu modifiée et qu'il n'y a pas lieu, croit-il, d'attacher de crédit aux bruits d'une retraite imminente des Allemands.

### En Turquie

### LA CAMPAGNE TURQUE CONTRE L'EGYPTE

Londres, 20 janvier. — On télégraphie d'Alexandrie au Morning Post :

« Meissner Pacha a ordonné la destruction, dans le voisinage d'Akaba, du chemin de fer de l'Hecljaz. Il fait, par contre, accélérer la construction de la voie ferrée traversant Nablous et Beersheba et se dirigeant vers la frontière. »

« Les troupes ottomanes qui se trouvent dans les parages de Gaza et de Beersheba, opèrent un mouvement convergent, ce qui semble indiquer qu'elles vont tenter une marche en avant. »

## COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

### De la mer à la Somme :

Dans la région de Nieuport, combat d'artillerie assez vif au cours duquel l'ennemi a vainement tenté de détruire notre pont à l'embouchure de l'Yser, tandis que nous réussissions à démolir une partie de ses défenses accessoires et près de Saint-Georges, la ferme de l'Union qu'il avait fortement organisée.

Dans les secteurs d'Ypres et de Lens, combats d'artillerie d'intensité variable. Très violent bombardement de Blangy (près d'Arras) non suivi d'attaque d'infanterie.

### De la Somme à l'Argonne :

Rien à signaler dans le secteur de Soissons, non plus que dans ceux de Croisne et de Reims.

Dans la région du Camp de Châlons, ainsi qu'au nord de Perthes et de Massiges, notre artillerie a exécuté sur les ouvrages ennemis des tirs très efficaces.

En Argonne, dans le bois de la Courie, l'ennemi a violemment attaqué une de nos tranchées ; nos troupes qui avaient un instant plié sous le choc ont repris, par deux contre-attaques énergiques, d'abord la plus grande partie, ensuite la totalité de la position et s'y sont maintenues.

« A Saint-Hubert, les Allemands ont fait sauter à la mine le saillant nord-est de nos tranchées, mais nos troupes se sont précipitées dans les entonnoirs, dont elles ont interdit l'accès à l'ennemi. »

Au nord-ouest de Pont-a-Mousson, dans le bois Le Prétre, nous nous sommes établis à 100 mètres en avant des tranchées allemandes conquises avant-hier. L'ennemi nous a contre-attaqué, sans succès à la fin de la journée.

Dans le secteur de Thann, combats d'artillerie, où nous avons eu l'avantage.

